

La vision et le songe de Constantin ayant
précédé la bataille du pont Milvius dans
les œuvres d'Eusèbe de Césarée et de
Lactance

Christophe **Burgeon**

Louvain-la-Neuve, le 12 juin 2019

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 37, janvier-juin 2019]

La vision et le songe de Constantin ayant précédé la bataille du pont Milvius dans les œuvres d'Eusèbe de Césarée et de Lactance

Christophe Burgeon

[<christophe.burgeon@hotmail.com>](mailto:christophe.burgeon@hotmail.com)

Les événements relevant du surnaturel (la vision ou le rêve de Constantin relatif au signe christique qui lui serait apparu) ayant précédé la bataille du pont Milvius firent couler beaucoup d'encre et ce, dès l'Antiquité. Nombre d'auteurs chrétiens estimaient qu'une victoire aussi fulgurante que celle qu'avait remportée l'empereur en 312 ne pouvait être que l'œuvre d'une force supérieure, en l'occurrence celle du dieu du christianisme. Certains Modernes minimisent l'importance de cette histoire. D'autres d'entre eux prétendent que les cultes païens comptaient déjà moins d'adeptes avant l'arrivée de Constantin au pouvoir, et que le succès du christianisme n'avait pas besoin du patronage impérial. En ce qui concerne la position adoptée par l'empereur, une approche sceptique consiste à suggérer que l'apparition prémilvienne était hors de propos parce qu'il était déjà chrétien ; une autre entend établir que cette manifestation suprahumaine fut inefficace, car Constantin continua à pratiquer les cultes païens après 312. Que penser de ces différents points de vue ?

Pour répondre à cette question, nous disposons surtout de témoignages de seconde main rédigés par des écrivains chrétiens favorables à l'empereur en raison de l'édit de tolérance qu'il fit promulguer à Milan. Parmi ceux-ci figuraient Eusèbe de Césarée et Lactance. Extrapolèrent-ils ou transformèrent-ils volontairement, voire inventèrent-ils de toutes pièces la vision qu'aurait eue l'empereur dans le but de favoriser les conversions au christianisme ? Sur quels fondements leurs récits mettant en scène le christogramme qui serait apparu dans le ciel peu de temps avant l'affrontement ayant opposé Constantin et Maxence reposaient-ils ? Le présent article ambitionne d'apporter des éléments de réponses à ces problématiques. Avant d'analyser les comptes rendus de la vision et du songe de Constantin survenus peu avant la bataille du pont Milvius dans les œuvres d'Eusèbe de Césarée et de Lactance, il convient de s'interroger sur la fiabilité de leurs travaux.

I. Les travaux de Lactance et d'Eusèbe de Césarée

A. Lactance

Lactance, rhétoricien chrétien, commença sa carrière d'enseignant au sein de sa terre natale, l'Afrique du Nord. À la fin du III^e siècle, il fut engagé en tant que rhétoricien latin à la cour impériale de Nicomédie (Izmit), en Bithynie. Lactance promut la justice en tant que vertu chrétienne, tout en critiquant les philosophes païens, et en fustigeant le culte des dieux et des héros traditionnels, parmi lesquels Jupiter et Hercule, les deux figures mythiques adoptées comme divinités protectrices de Dioclétien et de ses pairs tétrarchiques. En 309 ou 310, l'auteur chrétien fut appelé à Trèves pour devenir le tuteur de Crispus, le fils aîné de Constantin.

Le compte rendu de Lactance de la bataille du pont Milvius, figurant au chapitre 44 de son ouvrage *Sur la mort des persécuteurs*, fut rédigé à Nicomédie en 314 et 315. En tant que mentor de Crispus, l'auteur eut vraisemblablement des contacts étroits avec certains membres de la cour impériale. À tout le moins, il aurait eu tout le loisir d'adopter une vision de l'histoire favorable à Constantin. Dès lors, bien que Lactance n'ait pas été un témoin oculaire de celle-ci, sa relation avec les proches de Constantin et le fait qu'il ait pu consulter nombre de sources de première main rendent son compte rendu de la bataille livrée contre Maxence à la fois précieux et partial. Cependant, en ce qui concerne les années précédant la bataille, Lactance¹ semble mieux informé sur Maxence que sur Constantin et le déroulement de ses campagnes en Gaule. De même, son récit de la bataille de Rome est principalement orienté sur les forces maxenciennes. Au demeurant, environ un an après la bataille du pont Milvius, le rhétoricien loua Constantin d'être revenu en Gaule pour défendre la frontière rhénane contre les barbares païens. Il fut surtout stupéfait d'observer que l'empereur, ouvert d'esprit sur le plan religieux, adopta l'édit de tolérance, lequel fit du christianisme une religion licite en 313.

B. Eusèbe

Eusèbe, évêque de Césarée (vers 313-393), écrivit deux récits relatifs à la lutte ayant opposé Constantin à Maxence. Le premier figurait dans *l'Histoire ecclésiastique*², ouvrage qui ne prit sa forme définitive qu'en 324 ; la section ayant trait à la bataille du

¹ Lact., *MDP*, 18 ; 26-28.

² Eus., *HE*, 9, 9, 3-8.

pont Milvius ne fut pas composée avant 316³. Le deuxième compte rendu de cette lutte, qui fut publié à titre posthume dans *La vie de Constantin*⁴, fut remanié.

L'évêque ne rencontra Constantin qu'à l'été 325, lors du concile de Nicée. Il semble pourtant vouloir donner l'impression qu'il le connaissait personnellement dès la fin de l'année 324. À tout le moins, en 325, immédiatement après le rassemblement nicéen, Eusèbe figura parmi les évêques qui assistèrent au banquet organisé par Constantin, sans doute à Nicomédie, en vue de célébrer le début de sa vingtième année de règne. En outre, il assista probablement au conseil impérial qui s'y déroula en décembre 327, lequel conseil décida de la réadmission du prêtre hétérodoxe Arius et de celle de certains de ses partisans. À la fin de l'année 335, Eusèbe comptait parmi les évêques envoyés à Tyr sur ordre de l'empereur. À Constantinople, aux côtés de certains de ses pairs, il accusa Athanase, évêque d'Alexandrie, d'ingérence dans l'approvisionnement en grains d'Égypte. Enfin, en 336, le Césaréen prononça un discours hagiographique en l'honneur du trentième anniversaire de règne de Constantin.

Eusèbe insiste sur le fait qu'il entendit le récit de la vision christique de l'empereur de la bouche même de celui-ci. À un moment donné, Constantin décrivit ses campagnes militaires, y compris ses victoires sur Maxence et Licinius, à Eusèbe et à d'autres évêques. L'évêque n'aurait pu entendre les souvenirs de l'empereur avant 325. Ces confidences furent sans doute livrées au cours du concile de Nicée, quand les différents évêques débattirent de questions doctrinales. Toutefois, il est également possible qu'elles l'aient été au cours d'une conversation plus informelle, notamment lors du banquet anniversaire organisé la même année, soit treize ans après la bataille du pont Milvius.

Cependant, après avoir entendu les exploits de l'empereur, il est probable qu'Eusèbe les ait remodelés dans sa *Vie de Constantin*⁵ afin de faire de son sujet d'étude le chantre du christianisme, et de démontrer que cette religion était la seule qui fût susceptible de restaurer l'Empire. Ainsi accorde-t-il une importance très relative au déroulement de la bataille du pont Milvius, et privilégie-t-il la dimension sacrée de la figure constantinienne. Il construit par ailleurs son compte rendu de la lutte de 312 en prenant comme trame de fond le récit de l'*Exode*. Comme Moïse, Constantin avait grandi parmi les « tyrans » qui opprimaient le peuple monothéiste choisi par Dieu.

II. La vision et le songe de Constantin survenus avant la bataille du pont Milvius

Les premiers à faire état d'une intervention divine furent les panégyristes de 313 et de 321, qui étaient païens. Le panégyriste de 313 écrit de manière emphatique :

³ Barnes, T., *Constantine : Dynasty, Religion and Power in the Later Roman Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 11-12.

⁴ Eus., *VC*, 1, 38.

⁵ Eus., *VC*, 1, 28, 1.

« Quel dieu, quelle puissance si favorable, au moment où presque tous tes compagnons et tes lieutenants non seulement murmuraient tout bas, mais encore affichaient leurs craintes, t'a donc conduit à croire, contre les conseils des hommes et contre l'avis des haruspices, que l'heure était venue de rendre par tes propres moyens la liberté à Rome ? Tu as sûrement, Constantin, quelque intelligence secrète avec l'esprit divin qui délègue à de moindres divinités le soin de nos personnes et qui daigne se révéler à toi seul. »⁶

L'orateur invoque donc une intervention suprahumaine non identifiée qui semblait avoir transcendé les traditionnels Olympiens. Peut-être fait-il référence, selon une perspective hénothéiste, à la protection accordée à Constantin par le dieu Sol. L'arc de Constantin évoque d'ailleurs la présence de cette divinité venue en aide à ce dernier au pont Milvius.

Pour Nazarius, ce fut le père de Constantin, Constance, qui, aux côtés des dieux traditionnels, apporta la victoire finale à son fils :

« Ces êtres descendus du ciel, ces envoyés des dieux étaient fiers de combattre pour toi. À leur tête marchait, je crois, ton père Constance qui, abandonnant à un fils plus grand que lui les triomphes terrestres, élevé désormais au rang des dieux, conduisait des expéditions divines. »⁷

Le panégyriste présente un Constance divinisé afin d'élever encore davantage Constantin sur le plan de la *pietas*. De plus, en introduisant le père du vainqueur de 312 dans son récit, il entendait honorer la mémoire de l'ancien empereur qui avait été une source d'inspiration militaire pour Constantin.

Il importe du reste de constater que les panégyristes de 313 et de 321 situent cette manifestation divine non pas à la veille de la bataille du pont Milvius, mais au début de l'expédition italienne. Par ailleurs, ils ne font pas allusion à un signe qui aurait permis à Constantin de renverser Maxence. Aurelius Victor, Eutrope et l'*Épitome de Caesaribus* n'en disent rien. Concomitamment, le seul prodige dont Zosime⁸ fait mention est la présence de chouettes sur la muraille de Rome qui fut interprétée par Constantin comme un présage favorable, ce qui signifierait qu'il n'avait pas cessé de pratiquer les rites divinatoires païens. Après avoir aperçu ces rapaces de loin, il aurait alors décidé de mobiliser ses cavaliers. Néanmoins, il est possible que ce motif ait été inventé par un auteur païen pour indiquer que les dieux traditionnels de l'*Vrbs*, eux aussi, étaient du côté de Constantin.

Les auteurs chrétiens emboîtèrent rapidement le pas à leurs homologues païens, tout en introduisant dans leurs récits des éléments inhérents à la religion à laquelle ils appartenaient. Eusèbe de Césarée, au livre 9 de son *Histoire ecclésiastique*, rédigé vers 320, rapporte qu'à la veille de la bataille du pont Milvius, Constantin présenta Jésus-Christ comme son allié, et qu'il déclara que Dieu combattrait à ses côtés. L'auteur chrétien ne fait allusion ni à un songe qu'aurait eu l'empereur et dans lequel lui serait apparu Yahvé, ni à la figuration du chrisme sur les boucliers de l'armée constantinienne.

⁶ *Pan. Lat.* 12 (9), 2, 3-6.

⁷ *Pan. Lat.* 4 (10), 14, 1-3 ; 5-6.

⁸ *Zos.*, 2, 16, 2.

Par ailleurs, Eusèbe⁹ suppose que Constantin était déjà chrétien avant d’envahir l’Italie. Lorsqu’il opéra l’ultime révision de son ouvrage, au lendemain de la victoire finale de Constantin sur Licinius, il ne modifia pas le contenu de l’épisode relatif à la bataille du pont Milvius, laquelle ne faisait toujours l’objet que d’une brève mention ; dans la première version du livre 9 de *l’Histoire ecclésiastique*, l’accent fut mis sur les affaires d’Orient. La révision du texte eusébien est donc beaucoup plus « constantinienne ». De même, la victoire de Constantin en 312 ne fut pas encore marquée par le sceau du chrisme. Il y a lieu de croire que l’historien chrétien se soit alors fondé sur les propres dires de Constantin. En effet, dans les quarante missives écrites par Constantin qui nous sont parvenues, celui-ci évoque à maintes reprises le concours de Dieu dont il bénéficia pour vaincre Maxence, mais il importe de constater le silence qui fut le sien dans ses écrits à propos d’un éventuel songe ou d’une hypothétique apparition céleste qui lui aurait promis la victoire s’il faisait inscrire le chrisme sur le bouclier de ses soldats.

Néanmoins, dans sa *Vie de Constantin*, rédigée peu de temps après la mort de l’empereur, Eusèbe amplifie la dimension christique de son récit. C’est au sein de celui-ci, comme l’indique P. Maraval¹⁰, qu’il faut chercher le point de départ de la légende. Si l’évêque de Césarée situe toujours l’intervention du Dieu chrétien non la veille de la bataille, mais avant la campagne italienne menée contre les troupes de Maxence, à un moment où Constantin se penchait, en un lieu non identifié, sur la stratégie à adopter pour renverser son opposant, et où il recherchait l’aide d’une divinité plus influente que les dieux traditionnels de *l’Vrbs*, il ajoute dans sa biographie de l’empereur un élément nouveau : la vision du christogramme céleste. Ainsi relate-t-il la création du *labarum*, l’étendard militaire sur lequel figurait le signe chrétien que Constantin vit dans le ciel ; le *labarum* apparut d’abord sur une monnaie de Constantin battue en 326, puis fut présenté comme une norme de bataille au cours de la guerre finale contre Licinius¹¹. Eusèbe écrit :

« Vers le milieu du jour, alors que le soleil commençait à décliner, il dit qu’il vit de ses yeux, dans le ciel lui-même, au-dessus du soleil, un trophée en forme de croix fait de lumière, et un texte qui lui était attaché et qui disait : ‘Par celui-ci, tu vaincras’. À ce spectacle, la crainte le saisit, lui et tout le corps d’armée qui faisait route avec lui, alors qu’il se rendait en quelque lieu, et qui fut témoin du miracle. Il disait qu’il se demandait en lui-même ce qu’était cette apparition. Alors qu’il y réfléchissait et s’interrogeait longuement, la nuit survint. Pendant son sommeil, le Christ de Dieu lui apparut avec le signe qu’il avait vu dans le ciel ; il lui ordonna de faire une copie du signe apparu dans le ciel et de se servir de celui-ci comme d’une protection contre les attaques des ennemis. »¹²

Selon les dires d’Eusèbe¹³, l’épisode de l’apparition du christogramme lui fut narré par Constantin peu de temps avant sa mort. Par ailleurs, pour l’évêque, qui renonça à toute dimension onirique, il importait que le prodige se déroulât en plein jour et en

⁹ Eus., *HE*, 9, 9, 2.

¹⁰ Maraval, P., *Constantin le Grand. Empereur romain, empereur chrétien 306-337*, Paris, Tallandier, 2014, p. 83.

¹¹ Odahl, C., “An Eschatological Interpretation of Constantine’s Labarum Coin”, *Society for Ancient Numismatics*, 6, 3, 1975, p. 47-51.

¹² Eus., *VC*, 1, 28-29.

¹³ Eus., *VC*, 1, 28-32.

pleine lumière afin de tenter de prouver que la vision constantinienne fut matérialisée, et donc incontestable. De plus, pour confirmer cette apparition, Constantin aurait reçu une vision de la croix. Un parallèle peut être fait avec le Pentateuque. En effet, quand Moïse avait entendu la voix de Dieu dans un buisson ardent, il avait eu des doutes quant à l'identité de l'entité qui l'avait appelé par son nom, avant d'avoir été convaincu qu'il s'était agi du dieu des juifs ; de son côté, Constantin, dont la réussite fut annoncée dans le firmament, fut convaincu de l'intervention du dieu unique qui lui était apparu et qui lui avait garanti la victoire s'il se conformait à ses prescriptions. Selon Eusèbe, l'empereur décida de l'honorer.

Eusèbe promut également ses croyances en soulignant la ressemblance qui unissait Constantin à Jésus-Christ. Dans son panégyrique célébrant le trentième anniversaire du règne de l'empereur, en 336, il fit valoir que le *Logos*, qui commandait l'armée céleste de Dieu, et Constantin, qui devait remporter une victoire sur ses ennemis païens, agissaient comme des « préfets du Grand empereur », c'est-à-dire de Dieu¹⁴. Dans sa biographie de Constantin, Eusèbe renforce donc le statut d'élu de ce dernier en lui attribuant une dimension suprahumaine. En effet, il le qualifie de « puissant héraut de Dieu » et d'« ange céleste de Dieu », mettant ainsi en exergue le combat qu'il menait communément avec le Christ. Un autre épisode décrit le succès avec lequel les soldats de Constantin repoussèrent les attaques successives des maxenciens, avec « le trophée du salut » en tête. Eusèbe¹⁵ déclare avoir également entendu cette histoire de Constantin lui-même : « L'empereur lui-même m'a raconté ces événements. »

Le compte rendu de Constantin relatif à la vision qu'il aurait eue, tel que rapporté par Eusèbe, pose question. L'empereur aurait en effet été vague quant au lieu et au moment exacts de la manifestation divine qui se serait produite sous ses yeux. En effet, selon Eusèbe, il ne fit que déclarer qu'elle se manifesta à lui pendant une campagne avant l'invasion de l'Italie, et qu'elle fut visible par l'ensemble de l'armée. Dans ses lettres, Constantin se présenta comme un protecteur du christianisme et un commandant militaire accompli. Toutefois, privilégiant le *continuum* historique, il ne fit mention d'aucune bataille spécifique. De plus, Eusèbe semble volontairement confondre la vision de 310 d'Apollon/Sol telle que décrite par le panégyriste de 310¹⁶ avec celle survenue avant la campagne constantinienne, afin de substituer le Christ à la divinité païenne. En effet, il importait pour l'évêque d'établir la supériorité de la figure christique, « Soleil de justice », formule utilisée précédemment par l'auteur du livre de *Malachie*¹⁷, sur toutes les divinités du polythéisme de l'Empire.

Quant à Lactance, dans le chapitre 14 de son ouvrage *Sur la mort des persécuteurs*, rédigé quelques années avant l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, il mentionne succinctement la matérialisation du dieu du christianisme dans un songe que Constantin aurait fait peu avant la bataille, après que Maxence eut, aux dires de l'auteur, pris le

¹⁴ Van Dam, R., *Remembering Constantine at the Milvian Bridge*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 82.

¹⁵ Eus., *VC*, 1, 29.

¹⁶ *Pan. Lat.* 6 (7), 21.

¹⁷ *Malach.*, 3, 20.

dessus sur son adversaire. Il écrit avant de préciser que « la main de Dieu s'étendait au-dessus du combat » :

« Constantin fut averti pendant son sommeil de faire marquer les boucliers du signe céleste et d'engager ainsi le combat. Il obéit, et fait inscrire sur les boucliers le nom du Christ : un X traversé de la lettre I infléchie vers son sommet. Armées de ce signe, les troupes tirent l'épée. »¹⁸

Le signe décrit par l'auteur n'est pas le chrisme (terme construit autour des deux lettres grecques *chi* et *rho*, les deux premières à former le nom de « Christ ») *stricto sensu*, mais bien le christogramme, les lettres grecques *iota* (I) et *chi* (X) étant les initiales de *Iêsous Christos* (Jésus-Christ). Il n'est pas impossible que ce monogramme ait été précédemment utilisé par les païens qui lui auraient conféré une dimension magico-religieuse. À tout le moins, selon Lactance, Constantin y aurait vu l'intervention de Yahvé. Selon lui, ce fut le fait d'avoir fait orner les boucliers de ses soldats du signe christique qui provoqua la défaite écrasante et inattendue des maxétiens.

Cependant, les récits de songes sont pléthoriques dans la littérature ancienne ; rêves et visions étaient de puissants facteurs d'exhortation au combat dans le monde romain. Pour exemple, Licinius fit lui aussi un rêve à la veille d'une bataille. En commandant une vexillation issue des légions et des unités auxiliaires de Britannia et des provinces germaniques, le *protector* Vitalianus fit une dédicace à Jupiter Monitor (Jupiter le Guide) après avoir été averti par le dieu de quelque chose dans son sommeil¹⁹. Pour sa part, Aurelius Faustus, également un *protector*, érigea une *aedicula* (temple de petite taille) quand il expérimenta une vision de la déesse Valentia à Ocriculum²⁰. Il est donc possible que Constantin ait fait un tel rêve, et s'en fût servi à des fins personnelles ; il put avoir été encouragé par Ossius de Cordoue²¹.

Il est envisageable de croire que Constantin ait entendu parler des rêves mentionnés ci-avant par son père, qui avait commencé sa carrière dans les *protectores*, vers 270. Le soldat et historien Ammien Marcellin, un autre *protector*, s'intéressait également à la signification des songes. Il note comment les empereurs Constance II et Julien, respectivement fils et neveu de Constantin, firent des rêves qui déterminèrent des pans entiers de leur existence. Selon l'historien²², Constance II serait mort quand son esprit gardien cessa de lui apparaître. Le bref règne de Julien fut quant à lui encadré par les rêves du *Genius Publicus*, l'esprit protecteur du peuple romain. En février 360, la nuit précédant l'avènement de Julien, ce dernier s'entretint avec lui dans un rêve afin de le soutenir. En outre, en juin 363, alors que son armée campait pour la nuit pendant la retraite de Perse, Julien rêva qu'un lugubre *Genius Publicus* pénétrait à l'intérieur de sa

¹⁸ Eus., VC, 1, 14.

¹⁹ ILS, 546, 260-268.

²⁰ ILS, 4002.

²¹ Cowan, R., *Milvian Bridge AD 312. Constantine's battle for Empire and Faith*, Londres, Osprey, 2016, p. 79.

²² Amm., 21, 14, 2.

tente, emportant avec lui la corne d'abondance²³. Cet *omen* fut significatif aux yeux de l'armée, car l'empereur fut mortellement blessé lors d'une escarmouche le lendemain²⁴.

Parce que la description que fit Lactance de l'emblème christique apparu à Constantin était imprécise, le contenu de ce passage fut sensiblement modifié par certains Modernes. On peut supposer que Lactance avait effectivement entendu parler d'un étendard qu'il essayait de décrire et d'interpréter. Outre le fait qu'il ait eu des convictions religieuses profondes, il tenta d'expliquer l'emblème à l'aide de termes grecs, bien qu'il enseignât alors la rhétorique latine, probablement à Trèves, parce qu'il en savait suffisamment sur la langue grecque pour faire état de cette association visuelle dans la mesure où il avait enseigné à Nicomédie. L'utilisation du grec ne posait d'ailleurs nullement problème aux lettrés romains. Dès lors, si, comme il le prétendait, le signe apparu à Constantin était composé d'un *chi* et d'un *rho* arrondi au sommet, il devait, selon lui, représenter le nom du Christ.

Il faut par ailleurs remarquer que le récit de Lactance n'apparaît nullement comme une adaptation de l'épisode du temple gaulois. En effet, à Grand, Apollon s'était montré en personne à Constantin²⁵. Le dieu avait été accompagné de la Victoire, et avait apporté des couronnes de laurier dont chacune avait présagé trente années de règne. Il s'agissait donc dans ce cas du présage d'un règne long et empli de félicité, et non pas de l'octroi

²³ Amm., 20, 5, 10 ; 25, 2, 3-4.

²⁴ Amm., 25, 3.

²⁵ Après le suicide de Maximien, Constantin revint à Trèves. Durant ce périple au cours duquel il apprit que son retour avait fait cesser les incursions barbares à l'intérieur de l'Empire, il s'arrêta au sanctuaire d'Apollon Grannus (Grand, dans les Vosges). Il aurait prétendu y avoir reçu une vision du dieu solaire, lequel lui aurait promis la victoire et un règne de trente années (*Pan. Lat.* 4 (10), 21, 4-5). Par la suite, *Sol Inuictus*, le « Soleil invaincu » associé tant à Mithra qu'à Apollon, fut favorisé par Constantin ; le culte mithraïque était pratiqué par de nombreux légionnaires. L'intérêt qu'il témoigna pour l'hénothéisme solaire le fit indirectement accéder au christianisme. D'ailleurs, Sol était de plus en plus associé au Christ. Cette vision à Grand, à l'instar de celle ayant précédé la bataille du pont Milvius, fit couler beaucoup d'encre. Selon les uns, ce fut la seule réelle apparition qu'ait eue Constantin ; selon les autres, il s'agissait d'une simple élucubration du Panégyrique de 310. Plusieurs arguments appuient cette seconde thèse : Constantin n'a jamais explicitement parlé de cette vision ; le panégyriste de 310 précise que l'empereur ne le lui en fit jamais part personnellement ; et surtout, l'auteur relevant cette apparition émet des doutes quant à son authenticité. D'aucuns avancent que Constantin avait eu recours à l'incubation, rituel notamment pratiqué depuis plusieurs siècles au sanctuaire d'Épidaure, en Grèce. Au cours de celui-ci, l'empereur aurait vu en songe Apollon. Toutefois, le Panégyrique de 310, qui devait avoir connaissance de ce *ritus* (« rite »), ne fait nullement allusion à un rêve fait par l'empereur. Une autre explication proposée par certains Modernes est que l'empereur aurait aperçu dans un halo solaire une figure cruciforme circonscrite d'un cercle, celle qui figura peu de temps plus tard sur des monnaies romaines. Cette vision aurait été provoquée par la lumière qui se serait réfractée sur des cristaux de glace présents au sein du temple de Grand. Il est néanmoins plus plausible que Constantin y ait aperçu un rai de lumière, et qu'il ait interprété celui-ci comme un message d'Apollon lui étant directement adressé ou comme la présence de la divinité elle-même. En effet, le Panégyrique de 310 prétend que le dieu solaire se serait directement manifesté à Constantin à l'intérieur du temple (Maraval, P., *Constantin le Grand. Empereur romain, empereur chrétien 306-337*, Paris, Tallandier, 2014, p. 63-64). Que ce dernier ait cru voir ou ait feint d'avoir été associé à une présence divine, il est un fait certain qu'il désirait se placer sous la protection d'Apollon, ainsi que l'avait notamment fait Auguste. Constantin reprit d'ailleurs le surnom du dieu solaire : *Inuictus* (« invaincu »).

d'un signe magique destiné à remporter la victoire sur un chef romain. De plus, le songe raconté par Lactance de façon très brève paraît presque insignifiant face à l'épiphanie d'Apollon, qui traita Constantin presque comme un égal. Il ne semble donc pas, du moins dans le compte rendu lactancien, que l'épisode du pont Milvius ait constitué la transposition chrétienne de la vision gauloise.

Le christogramme décrit par Lactance figurait-il sur des traces matérielles mises au jour par les archéologues ? Sur certaines pièces de bronze frappées à Siscia et sur des médaillons d'argent façonnés à Ticinum apparaît un monogramme apparenté au christogramme. Si ce symbole était destiné à rappeler la victoire de 312, il n'était pas nécessairement un signe christique ; il ne figurait au demeurant pas sur des pièces similaires produites en Gaule, à Trèves, à Lyon et à Arles. Les premières pièces de monnaie représentant le christogramme furent frappées à Trèves en l'honneur de Crispus au début des années 320. Il est possible que Lactance ait fait état d'un nouvel emblème ressemblant aux lettres *chi* et *rho* et figurant sur les boucliers des soldats constantiniens lors de la bataille du pont Milvius après leur retour à Trèves. Les histoires entendues par Eusèbe et lui-même concernaient le succès militaire de 312, et non pas une conversion religieuse de la part de l'empereur. Cependant, Lactance et, quelques décennies plus tard, Eusèbe remanièrent les récits de ce dernier, et firent des emblèmes militaires du pont Milvius des symboles chrétiens. Ajoutons qu'aucun bouclier de soldat romain sur lequel aurait été gravé le christogramme ne fut exhumé lors de fouilles.

Enfin, il est aisé de constater que les récits d'Eusèbe et de Lactance, en dépit de leur appartenance commune au christianisme, varient sur de nombreux points. Les signes christiques décrits par les deux auteurs diffèrent quelque peu. En outre, chez le second, Constantin n'eut pas de vision, laquelle fut partagée, selon le premier, par tous ses soldats, mais fit un simple rêve. Dans sa *Vie de Constantin*, Eusèbe situe l'apparition constantinienne plusieurs semaines avant la bataille, et vers le milieu du jour. Par ailleurs, Lactance ne fait pas de cette bataille l'aboutissement de son récit. En outre, si Eusèbe compare Constantin à Moïse et sa victoire à Rome au salut des Israélites sortant d'Égypte, son pair chrétien préfère faire référence à la poésie latine classique qu'à l'Évangile. En effet, dans son compte rendu de l'épisode milvien, il reprend quelques vers de l'*Énéide* de Virgile à propos d'une bataille inutile ayant eu lieu entre les chevaux des compagnons d'Énée et les Italiens autochtones. Selon R. Van Dam²⁶, cette citation permettait de mettre en évidence la futilité et l'ignorance de Maxence lors de sa consultation des Livres sibyllins avant la bataille de 312. Il avait en effet mal compris la prophétie de l'oracle. Au demeurant, Lactance, contrairement à Eusèbe, présente le succès militaire de Constantin en tant que victoire romaine et non en tant que victoire chrétienne. Écrivant à une époque où aucun des deux empereurs n'adoptait de politique antichrétienne, le rhétoricien ne voulait pas favoriser Constantin au détriment de Licinius. Selon lui²⁷, les chrétiens attribuaient d'ailleurs à l'intervention miraculeuse d'un

²⁶ Van Dam, R., *Remembering Constantine at the Milvian Bridge*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 120.

²⁷ Lact., *DMP*, 46, 3.

ange l'invention du stratagème qui avait assuré la victoire de Licinius sur Maximin Daïa, persécuteur authentique.

Les récits postérieurs à ceux d'Eusèbe et de Lactance introduisent quelques variantes emphatiques. Sozomène²⁸ écrit un récit historique à Constantinople quelques années après la bataille du pont Milvius en se fondant essentiellement sur *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe. Même s'il fait commencer son ouvrage en 324 et qu'il ne décrit pas la bataille du pont Milvius contre Maxence, il rappelle brièvement les événements qui conduisirent Constantin à épouser le christianisme. Il mentionne un songe dans lequel Constantin vit une croix au firmament, ainsi que la présence d'anges qui lui indiquèrent qu'il triompherait de Maxence s'il arborait distinctement la croix christique. Enfin, il prétend que le Messie lui apparut dans le but de lui confier qu'il écraserait le général païen s'il faisait graver ce symbole sur le bouclier de ses soldats. Il ajoute que l'empereur « eut toujours ce symbole [l'étendard de la bataille] porté au-devant de ses troupes. » Sozomène s'inspira donc des écrits d'Eusèbe et de Lactance. La *Vie de Métrophane*²⁹, patriarche de Constantinople, reprend quant à elle le compte rendu de la *Vie de Constantin* d'Eusèbe, mais situe la vision de l'empereur après une première bataille l'ayant opposé à Maxence. De son côté, Philostorge³⁰ écrit que le signe de la croix apparut à Constantin en pleine nuit, à la veille de la bataille du pont Milvius.

Quant au récit de Rufinus³¹, moine et historien, il diffère radicalement de celui d'Eusèbe et de Lactance. L'auteur, s'il se fonde en partie sur les travaux de ses prédécesseurs, ajoute nombre d'informations qui ne figurent nulle part ailleurs. Il propose notamment une version revue du rêve fait par l'empereur tel que décrit par Lactance. Ainsi, selon Rufinus, tout en avançant en direction de Maxence, Constantin se serait-il maintes fois tourné vers le ciel, et aurait-il prié pour bénéficier de l'assistance divine. Pendant son sommeil, il aurait ensuite aperçu en se tournant en direction de l'est une croix étincelante dont la lueur ne pouvait être que l'œuvre de Dieu. Ce dernier lui indiqua qu'il vaincrait son adversaire sous la bannière du Christ. Toutefois, Rufinus soutient que Constantin était déjà « un partisan de la religion chrétienne et un adorateur du vrai Dieu » avant sa victoire au pont Milvius, bien qu'il n'ait pas encore accepté « le symbole de la souffrance du Seigneur », c'est-à-dire le signe de la croix. Il ajoute que depuis son rêve mystique, Constantin aurait marqué le symbole de la croix sur son front. Rufinus compare explicitement le songe de l'empereur avec la vision légendaire de l'apôtre Paul. Au début du I^{er} siècle, Saul, après avoir persécuté un nombre pléthorique de chrétiens en Judée, avait été ébloui, puis aveuglé par une lumière céleste incarnant Jésus, lequel lui demanda pourquoi il le persécutait. Pour Rufinus, Constantin fut invité par Dieu lui-même à se convertir au christianisme. Toutefois, il ajoute qu'immédiatement après sa vision, l'empereur, contrairement à Paul, ne se fit pas baptiser.

²⁸ Soz., *HE*, 1, 3, 1-3.

²⁹ *Vie de Métrophane*, 256.

³⁰ Philost., *HE*, 1, 6.

³¹ Ruf., *HE*, 12-14.

La plupart des auteurs postérieurs à Eusèbe et à Lactance procédèrent donc à une réinterprétation partielle ou à une réécriture chrétienne de la vision ou du rêve qu'aurait eu Constantin, afin de démontrer que ce dernier avait vaincu Maxence par la volonté de Dieu. Ces récits mis sur parchemin longtemps après le déroulement de la bataille du pont Milvius suscitérent un nombre pléthorique d'interprétations scientifiques. Ainsi certains Modernes démontrèrent-ils que les planètes et les étoiles, le soir du 28 octobre 312, avaient dessiné dans le ciel un long *rhô* (P) traversé à sa base par une barre horizontale prenant la forme d'un *chi* simplifié (X). P. Weiss³² propose donc de chercher une explication d'ordre astronomique à cette vision : un halo lumineux, provoqué par une réfraction des rayons solaires sur des cristaux de glace dans les hautes couches de l'atmosphère, aurait accueilli en son centre une sorte de croix. Toutefois, le chercheur émet l'hypothèse selon laquelle Constantin ne vit ce phénomène en compagnie de ses soldats qu'une seule fois, avant sa visite à Grand, et non pas la veille de sa victoire au pont Milvius, et qu'il l'interpréta comme un message apollinien. J. Long³³ considère cette thèse comme possible.

Si l'empereur ne fit jamais directement mention ni du songe rapporté par Lactance, ni de l'apparition mentionnée par Eusèbe, il dut remettre son sort et celui de ses troupes dans les mains du dieu du christianisme au début de sa campagne italienne ou la veille de l'affrontement au pont Milvius. Alors que Maxence, avant cette lutte romano-romaine, pratiquait les rites traditionnels païens dans le but de demander l'aide des dieux traditionnels, son adversaire préféra invoquer une force qu'il jugeait supérieure à ces derniers. Dès lors, après avoir certainement fait peindre ou graver sur le bouclier de ses soldats un signe christique (la croix, le christogramme ou le chrisme), Constantin aurait été convaincu que le dieu des chrétiens lui apporterait la victoire. Au lendemain de son succès au pont Milvius, son choix d'adopter définitivement le christianisme fut entériné. Toutefois, il est peu vraisemblable que l'empereur ait eu une vision christique ; celle-ci fut sans doute inventée par Eusèbe après 337 dans le but de présenter Constantin comme un élu de Dieu, et d'encourager les conversions au christianisme.

Qu'en fut-il des soldats de Constantin ? La grande majorité d'entre eux étaient païens. Dès lors, ils prièrent sans doute les dieux du paganisme romain pour leur sécurité³⁴. S'ils comprenaient l'importance d'un rêve envoyé par une divinité, ils se souvenaient que certains d'entre eux avaient participé à la Grande Persécution des chrétiens perpétrée sous le règne de Dioclétien. Dès lors, ils reconnaissaient le christogramme ou le chrisme comme le symbole d'un culte qui, jusqu'en l'an 311, était considéré comme dangereux eu égard au fait qu'il était susceptible de provoquer la colère des dieux de la Cité. Néanmoins, le matin du 28 octobre, les soldats de Constantin formèrent sans doute leur ligne de bataille avec le symbole du Christ inscrit sur leur bouclier afin d'obéir aux ordres de leur chef. Toujours est-il que la majorité des

³² Weiss, P., « The Vision of Constantin », *JRA*, 16, 2003, p. 237-259.

³³ Long, J., « How to Read the Halo : Three (or More) Versions of Constantine's Vision », dans *The Power of Religion in Late Antiquity*, Cain, A. et Lenski, N. (éd.), Londres, Routledge, 2007, p. 227-235.

³⁴ *Cod. Theod.*, 7, 20, 2.

légionnaires demeurèrent probablement méfiants à l'égard du signe christique, jusqu'à ce qu'ils obtinssent la victoire promise par Constantin.

Du reste, dans sa *Vie de Constantin*³⁵, Eusèbe entend établir que l'empereur était entré en contact avec le christianisme et qu'il avait lu les Saintes Écritures dès sa prime jeunesse. Pourtant, il est suggéré dans la suite du récit eusébien qu'il n'ait pas encore appréhendé l'ensemble des dogmes et des croyances de cette religion. L'historien chrétien soutient par ailleurs que la conversion de Constantin au christianisme fut progressive : il pria dans un premier temps un Dieu suprême (hénouthéisme), lequel se révéla, dans un second temps, le Dieu unique. Au demeurant, il indique qu'après la bataille de 312, il y eut intervention de nombreux clercs, grâce auxquels l'empereur fit le lien entre cette divinité unique et le dieu des chrétiens. Leur intervention convainquit Constantin qu'il devait être le principal représentant de ce dernier sur Terre.

Selon Lactance, immédiatement après avoir été désigné empereur, en 306, Constantin avait décidé « de restituer aux chrétiens leur culte et leur Dieu » ; « ce fut sa première directive pour la restauration de la sainte religion ». Dans sa conclusion, il affirme : « Le plus haut Dieu vous a encouragé à restaurer la demeure de la justice, et à gouverner la race humaine. La puissante main droite de Dieu vous protège de tout danger. » Toutefois, l'auteur ne fixe pas une date précise pour la conversion de Constantin. Zosime rapporte que le changement de religion adopté par Constantin eut lieu relativement tard dans son règne. Il fournit une explication non religieuse à cette conversion. Selon lui, celle-ci résultait d'un sentiment de culpabilité, et cachait des arrière-pensées d'ordre politique ou personnel. Pourtant, l'auteur reconnaît qu'en refusant de célébrer les *ludi* païens, et en prenant soin de ne pas pratiquer les rites de la religion traditionnelle, l'empereur avait perturbé la *pax deorum* garantissant et pérennisant l'étroite et cordiale relation entre les dieux et les hommes. Cependant, il consent à reconnaître que l'adoption du christianisme par Constantin permit à l'Empire de triompher des barbares. Jean Malalas soutient que ce fut l'évêque Silvestre qui le baptisa quelque temps plus tard. Cette fausse légende fut véhiculée tout au long de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge afin de faire apparaître Constantin comme un véritable chrétien nicéen. Par ailleurs, selon le compilateur byzantin, dont les informations d'ordre chronologique sont pour le moins vagues, ce fut le baptême de Constantin qui permit son succès le long de la frontière orientale de l'Empire. Ainsi que nous l'avons écrit précédemment, il y a lieu de croire que ce dernier devint réellement chrétien au lendemain de sa victoire au pont Milvius.

Dès lors, la bataille du pont Milvius, y compris la vision mystique qui lui est étroitement associée, est devenue une référence marquant un changement fondamental d'ordre socio-politique et religieux dans l'Empire. Peu de temps avant sa mort, en mai 337, Constantin fut baptisé par Eusèbe, évêque de Nicomédie. Si l'empereur s'était converti au christianisme en conséquence de sa vision de la croix avant la bataille du pont Milvius, il choisit de ne recevoir ce sacrement que sur son lit de mort soit parce qu'il ne voulait pas apparaître comme un empereur exclusivement

³⁵ Eus., VC, 2, 12, 2.

chrétien et, par conséquent, prendre le risque de créer un schisme religieux à l'intérieur de l'espace romain, soit parce qu'il entendait être absous de tous ses péchés avant de dépasser ; les deux hypothèses ne sont nullement antithétiques. Au demeurant, bien qu'il ait organisé et ait présidé le concile de Nicée en 325, il se fit baptiser par un partisan de l'arianisme, hérésie pourtant si ouvertement critiquée par Constantin durant son règne.

Conclusion

Si Rome fut le lieu de l'une des batailles les plus célèbres de l'Antiquité, elle ne redevint pourtant pas le centre de l'empire de Constantin. Après sa victoire sur Maxence, l'empereur ne s'établit pas dans la Ville, ou même dans une ville du nord de l'Italie. L'*Vrbs* constituait désormais un obstacle à la défense du *limes*. *A contrario*, Constantinople, la future capitale de l'Empire, pourrait être facilement défendable en raison de la position géographique qu'elle occupait et de sa proximité avec nombre de peuples germains et orientaux.

Toujours est-il que la bataille du pont Milvius demeura surtout célèbre en raison de la vision que Constantin aurait eue peu avant l'affrontement. Eusèbe, évêque de Césarée, et Lactance proposèrent des versions différentes de l'intervention céleste ayant conduit le premier empereur romain chrétien à triompher sur son rival. Les écrits du premier auteur furent remaniés afin de présenter Constantin comme le premier empereur directement inspiré par le dieu chrétien. Chez Eusèbe, le propagandiste du *dominus* (« seigneur »), le simple songe rapporté par Lactance devint la vision d'une croix céleste, laquelle fut à l'origine du *labarum*, dont l'existence est sujette à caution. Le premier empereur romain chrétien, qui dut, selon ses dires, sa victoire de 312 en majeure partie à l'intervention du dieu du christianisme, était désormais identifié à Jésus-Christ par certains croyants monothéistes.

Résumé :

Eusèbe et Lactance proposèrent des versions différentes de l'intervention céleste ayant conduit le premier empereur romain chrétien à triompher sur son rival. Les écrits du premier auteur furent remaniés afin de présenter Constantin comme le premier empereur directement inspiré par le dieu chrétien. Chez Eusèbe, le propagandiste du *dominus* (« seigneur »), le simple songe rapporté par Lactance devint la vision d'une croix céleste, laquelle fut à l'origine du *labarum*, dont l'existence est sujette à caution. Le premier empereur romain chrétien, qui dut, selon ses dires, sa victoire de 312 en majeure partie à l'intervention du dieu du christianisme, était désormais identifié à Jésus-Christ par certains croyants monothéistes.

Mots-clés :

Constantin – pont Milvius – christianisme

Summary :

Eusebius and Lactantius proposed different versions of the heavenly intervention that led the first Christian Roman emperor to triumph over his rival. The writings of the first author were reworked to present Constantine as the first emperor directly inspired by the Christian god. In Eusebius, the propagandist of the *dominus* ("Lord"), the simple dream reported by Lactantius became the vision of a celestial cross, which was at the origin of the *labarum*, whose existence is questionable. The first Christian Roman emperor, who, according to his words, had won his 312 victory largely through the intervention of the god of Christianity, was now identified with certain monotheistic believers by Jesus Christ.

Keywords :

Constantine – Milvian bridge – christianism